



Conclusions de Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT

54^e congrès

Tours, le 5 juin 2026.

Cher·es camarades,

Je tiens d'abord à vous demander toute votre indulgence. Des conclusions de congrès, surtout d'un congrès comme celui-là, c'est très important.

La dernière fois, la feuille était blanche le vendredi matin à 9h et encore pour l'essentiel lors de mes conclusions, cette fois, elle était blanche à 1h du matin.

Je tiens d'abord à saluer l'ensemble des membres de la CEC qui viennent de quitter la direction confédérale. Le mandat que nous avons vécu suite au 53e congrès a été très sportif, mais je tiens à dire, que si nous réussissons un si beau congrès aujourd'hui, c'est parce que, la CEC, élue dans des conditions si difficiles, a su, rapidement, malgré toute la difficulté et la violence du 53e congrès, se mettre au service de l'organisation.

Alors je vous demande d'applaudir, sans exception, l'ensemble des camarades qui nous quittent et dont je vais citer les noms :

Pour la CEC : Wiam BAMA, Angeline BARTH, Ouria BELAZIZ, Dominique BESSON-MILORD, Marie BUISSON, Mireille CARROT, Régis CRUNCHANT, Hervé DELATTRE, Alexandre FELLS, Yves GAUBY, Guillaume GOBET, Diane GRANDCHAMP, Julien HUCK, Laurent INDRUSIAK, Amar LAGHA, Lionel LEROGERON, Benoît MARTIN, Rosa MENDES, Nathalie METCHE, Alexandra MEYNARD, Michel MOLESIN, Virginie PARENT, Sonia PELISSIER, Franck PERRIN, Nathalie VERDEIL.

Pour la CFC : Nathalie DUGUÉ, Sandy PENNE, Chantal PICHOT, Dominique RODHES.

Vous restez bien sûr toutes et tous des militant.e.s de l'organisation, alors nous nous reverrons dans les luttes !

Je veux maintenant dire un mot plus particulier et plus personnel au sujet des 5 membres du bureau confédéral qui nous quittent aujourd'hui.

- Céline Verzeletti, surveillante pénitentiaire, co-secrétaire générale de l'UFSE. Je peux maintenant le dire, il y a prescription, c'est moi qui t'ai « tordu le bras » pour que tu restes

au bureau confédéral après le 53e congrès, malgré la fatigue de 2 mandats et demi au bureau confédéral dans des conditions sportives. Je te remercie d'avoir accepté car c'était une condition très importante au rassemblement de la CGT. J'aurai bien sûr préféré que ton mandat se termine dans d'autres conditions, mais je me félicite que tu restes militante CGT et je tiens à te remercier sincèrement pour tout ce que tu as apporté à notre organisation durant tes responsabilités de co SG de l'UFSE et membre du bureau confédéral.

- Sebastien Menesplier, Secrétaire général de la grande fédération des mines et de l'énergie jusqu'en 2025, celui qu'on appelle le « petit gars du nucléaire » au goût prononcé pour les chocolaines. Tu as, comme tous les autres membres du BC élus lors du 53e congrès, accepté en une nuit d'être membre du BC et je t'en remercie infiniment. Un tournant de ta vie professionnelle t'a conduit à « réintégrer » le boulot en cours de mandat, rappelant ainsi très justement qu'à la CGT, être syndicaliste, ça n'est pas un métier mais un engagement. Et qu'on peut encore aujourd'hui, dans certaines entreprises où grâce à la CGT il y a encore de vrais déroulés de carrière, commencer ouvrier du nucléaire et finir cadre. Sebastien, c'est grâce au 53e congrès que nous avons appris à nous connaître et je peux dire que ça a été un immense plaisir. Ta clairvoyance, ton sens de l'orientation – syndical bien sûr -, nous ont été très précieux, et je sais que nous pourrons toujours compter sur toi.

- Mireille Stivalla, aide-soignante, secrétaire générale de la fédération de la santé et de l'action sociale au moment du 53e congrès, tu as passé la main à Barbara Filhol en 2025, après un mandat fédéral qui fut loin d'être un long fleuve tranquille. Du gros temps et des tempêtes, Mireille en a traversé un paquet avec un flegme et une solidité assez incroyable, je te remercie de ta sincérité et de ton soutien permanent et de tout ce que tu as apporté. Tu vas, dans les prochains mois profiter d'une retraite bien méritée et je sais que nous ne manquerons pas de nous revoir.

- Boris Plazzi, métallo, en charge des questions internationales, qui, comme vous l'avez vu lors de ce congrès, a, comme il dit, « mouillé la liquette » jusqu'au bout et assuré avec brio la tenue des très belles séquences internationales du congrès. En bon rugbyman, Boris sait jouer collectif et tenir dans la mêlée. Boris, après plus de 10 ans passés au bureau confédéral, tu as souhaité rejoindre ta région d'adoption, la nouvelle aquitaine, et malgré toutes mes tentatives, je n'ai pas réussi à te dévier de cette trajectoire. Je suis donc obligée de m'incliner. Mais, comme tu sais, je ne lâche rien, et tu n'as pas encore totalement obtenu ton ticket de sortie. Alors chère Samantha – pour celles et ceux qui ne la connaissent pas Samantha Dumousseau est SG du comité régional nouvelle Aquitaine – je compte sur toi pour partager encore un tout petit peu...

- Et enfin, Sandrine Mourey, éducatrice sportive, secrétaire générale du comité régional Bourgogne-Franche-Comté. Chère Sandrine, je te remercie infiniment de ton dévouement à l'organisation, je te remercie d'avoir accepté de rejoindre le bureau

confédéral alors que tu te remettais d'un cancer puis du décès de ta maman que tu as accompagnée jusqu'au bout. Tu as apporté énormément à notre bureau, piloté des négociations épiques face à celui que tu surnommes « cousin hub », les métallos auront bien sûr reconnu Hubert Mongon, pilote des négociations pour le patronat. Sandrine, ton charisme, ta rigueur ont réussi à déjouer les stratégies honteuses de division syndicale et d'isolement de la CGT développées par ce triste personnage.

Tu vas bien sûr nous manquer énormément au bureau confédéral mais j'ai réussi à te garder un petit pied à Montreuil et je te remercie d'avoir accepté, en plus de tes responsabilités de secrétaire du comité régional BFC, d'avoir accepté d'animer le réseau des comités régionaux.

Alors camarades, vous l'avez compris, vous l'avez vécu cette semaine contre vents et marées, ce congrès est celui du rassemblement. C'est un nouveau cap très important que nous avons franchi cette semaine ensemble. C'est important car c'est vital pour la force de la CGT, d'être toujours plus rassemblé, mais c'est aussi important car, et c'est aussi un des enseignements de cette semaine, c'est toujours celui qui rassemble qui gagne et cet enseignement vaut PARTOUT, tout le temps.

Je tiens, à nouveau, à remercier de leur présence de nos 2 anciens secrétaires généraux, Philippe Martinez et Bernard Thibault, qui, chacun à leur manière ont contribué à la réussite de ce beau congrès.

Je voudrais, avant toute chose, adresser d'immenses remerciements à toutes celles et ceux sans qui ce congrès n'aurait jamais eu lieu.

- Les assistantes qui se sont arrachées les cheveux sur les 6781 amendements.
- Les camarades en charge de l'ALS venus de toute la France, fidèles au poste du matin au soir.
- Tous les salariés de la confédération, présents cette semaine, pour tenir le stand, rédiger notre journal Le Peuple, gérer l'informatique, dépanner les copieurs – et il y a eu bcp de boulots car comme le disait si bien Coluche, « les emmerdes volent en escadrille » -, mais aussi à celles et ceux qui nous ont suivi depuis Montreuil et ont contribué à tous nos travaux préparatoires.
- A l'UD 37 et au comité régional centre val de Loire et tous leurs militants.
- Remerciement aussi bien sûr à Laurent Brun, que vous avez assez peu vu dans cette salle, car il a sévi en coulisses comme chef d'orchestre. Bravo à Laurent !
- Remerciement particulier à nos présidences – Amar, Thierry, David, Charlotte, Lionel, Mireille, Fanny, Catherine qui ont été remarquables, ainsi qu'au bureau du congrès, qui a tenu le cap avec détermination et sérénité !

- Et vous, vous mes camarades ! Vous avez été magnifiques ! Encore une fois, à l'image du 53e congrès, ce congrès est un magnifique exemple d'intelligence collective. Bravo et merci.

Alors, chers camarades, je crois que nous pouvons dire qu'ensemble nous avons participé à un congrès historique, un congrès qui fera date.

Un congrès très fort en émotions. Nous avons d'abord beaucoup :

- Ri – merci à boom boom,
- Pleuré – même Bernard, surnommé le sphynx a failli verser sa larme pendant l'incroyable discours de Maryse,
- Stressé du résultat des votes,
- Applaudi à tout rompre – j'ai découvert qu'on pouvait se faire des bleus aux mains en applaudissant,
- Et parmi les émotions, nous avons aussi, parfois, pu être très en colère, mais j'y reviendrai.

Ce congrès était historique dans sa dimension internationale :

- Par le nombre – 109 camarades venus de 71 pays - et la qualité de nos invités – de nombreux secrétaires généraux, à commencer par ceux de la CES et de la CSI qui nous ont fait l'honneur d'être présents
- Mais ce congrès historique surtout par son contenu. Notre meeting contre l'extrême droite était extraordinaire et confirme :
 - Que la bataille n'est jamais terminée, y compris dans des dictatures et des pays d'extrême droite
 - Que militer sous une dictature ou dans un pays d'extrême droite n'a rien à voir avec le fait d'être dans une démocratie, où, ce qui s'appelle encore l'État de droit nous protège. L'État de droit, c'est ce qui va nous permettre – enfin j'espère – de gagner contre Tefal, de gagner contre Sophie Dementhon, de gagner contre tous les RATS qui veulent nous museler !

Notre unité, notre solidarité face à l'internationale fasciste achève un tournant géopolitique majeur. C'est fini les blocs issus de la guerre froide, l'Amérique de Trump, la Russie de Poutine, Israël de Netanyahou, tous 3 d'extrême droite, sont alliés de fait. Nous avons donc besoin d'une organisation internationale qui rassemble l'ensemble des travailleurs et c'est ce que nous avons décidé de créer en 2006, en étant membres fondateurs de la CSI.

Les interventions de Luc à notre tribune ont confirmé des évolutions majeures de notre CSI, gagnées par le patient travail de la CGT.

- La CSI a désormais pris officiellement position contre le blocus de Cuba et l'embargo américain, et cette position se traduira par une déclaration officielle la semaine prochaine. Mesurons ce que cela signifie dans une confédération qui rassemble 340 organisations syndicales mais dont le premier affilié est, de loin, l'AFL CIO, syndicat américain.
- La CSI nous a confirmé (pour celles et ceux qui suivent cela n'était absolument pas une surprise, car ce sont des positions constantes mais au vu de certaines campagnes de désinformation massive je me permets de le rappeler) son soutien clair, sans aucune ambiguïté, à la cause Palestinienne et à une paix juste et durable sur la base des résolutions de l'ONU.
- Enfin, la CSI nous a annoncé qu'elle était prête à organiser sa future grande conférence internationale pour la paix au printemps prochain à Paris. Oui mes camarades, cela signifie que nous allons pouvoir l'organiser et accueillir, pourquoi pas à l'UNESCO des travailleurs de tous les pays pour mener partout le combat pour la paix.

Ce congrès était aussi historique par ses décisions, et je reviendrai sur une particulièrement marquante, majeure, que nous avons prise hier soir.

Annexer le cadre commun à nos statuts confédéraux.

Pour la première fois en 130 ans d'histoire il y a eu autant de femmes que d'hommes à un congrès et cela a contribué à ce que nous prenions une décision majeure, loin d'être évidente ou naturelle.

- Qu'une organisation féministe soit féministe en pratique, c'est la moindre des choses, mais pas toujours systématique dans les faits.

- Qu'une organisation Féminine soit féministe, c'est faisable mais pas automatique.

- Qu'une organisation de masse, mixte, forte de 130 d'histoire, se donne les moyens, par elle-même, sans aucune pression ni injonction extérieure, d'être féministe, pas seulement en parole mais dans les actes, c'est génial. Et c'est ce que nous avons fait cette semaine.

Cette victoire, c'est celle des femmes d'abord bien sûr, mais aussi des hommes et c'est cela qui me rend si fier. 71% des syndiqués que vous représentez l'ont validé. C'est bien plus que nos 40% de femmes syndiqué.e.s ou même nos 50% de femmes déléguées et cela confirme le rôle déterminant qu'ont aussi joué les hommes dans cette annexion !

Cela ne s'est pas fait en un jour. Nous venons de loin :

- Cellule de veille créée en 2016, avec l'aide de Maryse Dumas et Raphaëlle Manière, un immense merci.

- Elle n'est pas parfaite, loin de là. Mais ne prétextons pas des imperfections pour refuser de voir ou d'entendre ce qui nous dérange, pour faire diversion du vrai problème.

Ce n'est une victoire contre personne, nous ne voulons pas inverser les rapports de domination, nous voulons juste l'égalité. Cette semaine, nous avons eu un nouvel exemple de la Révolution pacifique du féminisme, et pas de n'importe quel féminisme, le féminisme lutte des classes de la CGT !

Quel qu'ait été notre vote, nous pouvons être fier du résultat, qui nous engage.

Cette victoire, je la dédie à Marie Saderne, corsetière, seule femme présente à notre congrès fondateur de la CGT en 1895, mais néanmoins assise en tribune parce qu'elle était à la tête de la plus grosse lutte.

Ce congrès restera aussi historique par ses décisions. Nous avons frôlé d'un cheveu le grand chelem et nous finissons avec un petit chelem dont nous pouvons être très fiers !

- Un bilan d'activité adopté à 82%, résultat que nous n'avions pas connu depuis le congrès de Toulouse en 2013. J'insiste ce résultat est un résultat collectif, celui de toute la direction confédérale, et au-delà, celui de toutes les organisations.

- Des orientations très fortes, validées à 75% après à l'intégration de 4961 de vos amendements - qui vont nous permettre notamment :

- De nous atteler enfin à tous nos chantiers structurels : l'organisation des isolés avec les syndicats professionnels de territoire, celle des ICTAM, des retraités, des apprentis, des précaires.
- De mettre au centre du débat des élections présidentielles « la meilleure des sécurités c'est la solidarité », intégrant bien sûr le 100% sécu, la Sécurité sociale professionnelle, le NSTS, les services publics – depuis quand la CGT doit-elle choisir dans ses revendications ? Nous voulons les 3 : la sécurité sociale, le NSTS et les services publics !
- De décider que nous enclenchons la construction de notre maison commune avec la FSU. Mais attention, je sais que ce chantier, comme bcp de ce qui fait bouger l'organisation peut faire peur à certains et ça se comprend. Je le dis, je le redis, il n'y aura aucun passage en force, tout se fera sous la vigilance du CCN et c'est le 55e congrès qui décidera – ou non – d'une étape supplémentaire si nécessaire.

Nous avons également gagné une direction extrêmement bien élue, 80% minimum !
Bravo à toutes et tous !

Et une réforme statutaire validée à une très large majorité, 66,8%, soit 2/3 des voix exprimées mais 61 % des voix REPRESENTÉES, subtilité statutaire issue d'une rédaction

très ancienne, qui explique qu'il soit si difficile de modifier les statuts de la CGT. La réforme statutaire, bien que largement majoritaire n'est donc pas adoptée. Nous n'aurons donc pas de commission pour régler nos conflits, et notre commission d'affiliation restera, uniquement consultative avec des décisions non contraignantes.

Il revient donc à la nouvelle direction élue, d'analyser la situation et de faire des propositions au CCN sur le ou les chantiers à ouvrir pour trouver le moyen de régler nos conflits autrement que devant les tribunaux CAR cela ne peut plus durer mes camarades !!!

Mais camarades, cette valorisation de nos immenses succès de la semaine ne doivent pas occulter l'indispensable bilan de tout ce qui ne va toujours pas. La camaraderie, la culture des débats CGT repose sur la franchise, le fait de se dire les choses en face pour pouvoir les régler. Je reprendrai pour l'illustrer la phrase un peu gaillarde mais tellement juste de Louis Viannet « celui qui parle dans mon dos parle à mon c... ». Camarades, quand on est courageux on affronte et on se dit les choses en face, franchement, pas dans le dos, pas sur les réseaux sociaux ou en se cachant derrière des postures. Alors je vais commencer ici. Avec vous.

Camarades, il y a des choses qui ne se font pas.

Qui ne devraient JAMAIS avoir lieu dans un congrès, qui plus est devant toute la presse, RTL, France inter, l'AFP, et de nombreux autres étaient là hier par exemple. Un congrès, ce n'est pas seulement un moment interne, entre 1000 délégués, c'est le moment de nos 600 000 syndiqué-es. Et au-delà, c'est le moment où 40 millions de salariés et de retraités, suivent nos débats dans la presse. Quelle image leur renvoyons-nous quand :

- Nous envahissons une tribune ;
- Nous sifflons nos invités ;
- Nous huons voire bousculons nos propres camarades, comme si parce qu'on est président de séance ou rapporteur de commission on devient patron ?
- Nous faisons pleurer des camarades, je le sais parce que j'en ai vu moi, même vu plusieurs, nous disant avoir eu honte de s'être retrouvées sur cette tribune sans comprendre pourquoi.

Je tiens à remercier le sang-froid, la sagesse, de l'ensemble des délégués qui ont immédiatement eu la bonne réaction et ont « sifflé la fin de la récréation ». Camarades, comme l'a dit David Gistau, un congrès ce n'est pas un match de rugby ou un match de foot. Un congrès ce n'est pas l'hémicycle de l'Assemblée nationale. Pourquoi ? Mais parce que nous sommes camarades justement ! Les huées, les pratiques de coups de force, les tactiques de pression, c'est pour nos adversaires de classe, ce n'est pas entre nous !!!

Entre nous camarades, on s'écoute, on se respecte, on débat bien sûr car nous avons pleins de désaccords, de différences d'appréciations - et c'est très bien car c'est à l'image des multiples débats qui traversent le salariat.

Mais ce débat doit se faire sur des arguments, pas sur des postures, des rumeurs ou des fake news. On s'explique franchement, on crève les abcès et on règle !

Entre nous, nous nous devons la vérité camarades ! Entre nous, nous nous devons la cohérence camarades !

Soyons clairs : Il n'y a pas de traître dans la direction confédérale ni nulle part dans la CGT d'ailleurs. Et quand vous aurez besoin de la direction confédérale dans vos luttes, pour faire bloc face à la répression syndicale, nous serons toujours à vos côtés camarades, comme nous l'avons toujours été. Parce que la CGT c'est ça ! La solidarité, la sororité et la fraternité !

Soyons sérieux camarades. Encore une fois, la situation est trop grave pour que nous nous enfermions dans des débats de cour d'école. Comment peut-on dire sérieusement que quiconque dans cette salle veut trahir l'héritage d'Ambroise Croizat, ou enterrer la Sécurité sociale ?

Camarades, soyons toujours conscients que nos débats, nos décisions engagent nos 600 000 syndiqués et doivent, au-delà, rassembler les salariés. C'est la raison pour laquelle nos décisions sont toujours murement construites, travaillées progressivement, débattues et réfléchies. C'est la raison pour laquelle traditionnellement, dans les congrès de la CGT, on ne vote pas, à la volée sur des amendements. Comment penser trancher des questions d'une telle importance par un vote d'une minute 30 ? Et avec quel mandat ? Comment penser débattre de 6781 amendements à 1000 en une semaine ? Ça s'appelle une mission impossible non ?

C'est la raison pour laquelle c'est à la commission Document d'Orientation de faire le travail préparatoire, d'analyser, de peser et de soupeser chaque amendement et de pouvoir proposer des choses murement réfléchies pour avoir des débats clairs, sans confusion, et permettre des décisions éclairées, nettes qui rassemblent la Cgt et le salariat.

Si on ajoute à cela un logiciel totalement obsolète, cela confirme, comme cela été dit par plusieurs délégués, que nous sommes arrivés au bout, nous nous l'étions d'ailleurs dit dans la préparation. Cela confirme qu'il faut que nous inventions ensemble, un nouveau système, pour renforcer la capacité du congrès d'être centré sur les débats politiques et de les trancher de bonne manière de façon que cela soit collectif et rassembleur.

Dernier sujet sur lequel je voulais venir. Les ICTAM. Rarement cela aura été autant évoqué dans un congrès CFD. C'est intéressant. Mais j'ai été frappée par une sorte de malaise.

Alors il me semble qu'il nous faut, collectivement davantage pousser la réflexion.

1- Il y a de plus en plus d'ICTAM à la CGT, 40%, même si on reste en-dessous du salariat qui est à 54%. C'est bien, mais... Mais quoi alors ???

2- Il ne faut pas que ce soit au détriment des O/E qui doivent conserver toute leur place.

3- Les cadres n'ont pas à s'excuser d'être cadres. Ça arrive à des gens très bien. Moi par exemple je suis CPE en lycée professionnel. Je gagne 2300€ nets je n'ai donc pas à m'excuser d'être « riche ». Et je faisais un métier très utile.

4- Les cadres n'ont pas à faire de l'ouvriérisme pour se faire pardonner d'être cadres. Dans ce cas-là, il faut aller au bout de la logique et être établi, travailler comme ouvrier. Un choix courageux fait par certains dans les années 70/80. Mais ne nous racontons pas qu'aujourd'hui être enseignant c'est être un ouvrier de l'éducation. Quiconque a fait un travail ouvrier sait que les conditions de travail, de pénibilité, d'espérance de vie n'ont strictement rien à voir.

5- Oui, mais quoi alors ? Les cadres du fait de leur qualification, de leurs longues années d'études, de leurs responsabilités professionnelles, les cadres sont acteurs des rapports sociaux au travail, notamment lorsqu'ils encadrent, mais aussi dans la vie. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas militer tous et toutes ensemble, au contraire, c'est ça qui fait la force de la CGT ! Cela signifie que pour garantir que la CGT soit un lieu d'émancipation pour chacun et chacune, pour les ouvriers, les employés, les femmes, les travailleurs il faut que chacun et chacune puisse mener ses luttes et prendre ses décisions.

6- Cela signifie donc, comme nous le disons dans le DO, que le 1er rôle des ICTAM, ce n'est pas de faire à la place des O/E mais de s'occuper des ICTAM.

Pour finir sur l'analyse de notre congrès, suite à l'échange que nous avons eu hier en CEC et en CCN, nous vous proposons une chose les camarades.

Que chaque délégué prenne le temps de faire un bilan du congrès. D'en débattre avec les syndiqués et les syndicats dont il portait les voix, pour faire remonter ensuite les analyses au CCN. Nous consacrerons notre CCN de la fin du mois d'août à l'analyse du congrès qui se nourrira ainsi de vos remontées, votre vécu du congrès, vos propositions et autres...

Alors maintenant, je souhaite finir mes camarades sur une très mauvaise nouvelle. Une Très mauvaise nouvelle pour Patrick Martin et Sébastien Lecornu.

Nous sommes en pleine forme les gars. Nous sommes rassemblés. Nous avons mangé du Lion. Et nous ne nous laisserons pas faire.

Notre planning d'action est clair :

- Le 10, ce sont les cheminots qui seront en grève.
- Le 11, nous serons mobilisés pour gagner la nationalisation d'Arcelor.
- Le 16, nous serons devant le Sénat, pour empêcher qu'on nous vole le 1er mai.
- Le 18, ce sont les journalistes qui seront en grève dans toute la France et nous serons à Madrid avec la CES pour dénoncer les réformes à la tronçonneuse de la commission européenne.

Nous serons en semaine d'action sur les salaires à partir du lundi 22 juin. Pas possible que des millions de salarié-es soient privés de vacances parce qu'ils ne peuvent pas faire leur plein ! Multiplions les luttes ! Exigeons l'ouverture de négociations dans toutes les entreprises et les branches. Le gouvernement doit indexer tous les salaires sur les prix, augmenter le point d'indice des fonctionnaires et le Smic et mettre enfin à l'ordre du jour l'égalité salariale entre les femmes et les hommes !

Enfin, la pédagogie étant l'art de la répétition, je le redis M. Lecornu. Notre message est clair. Si vous ne voulez pas remplir à votre tour le cimetière des Premiers ministres, prenez l'argent là où il est. Dans les coffres des milliardaires et des multinationales, dans les 211 Mds d'aides aux entreprises. Nous ne laisserons rien passer. Si vous essayez encore de nous faire les poches, l'automne sera très chaud !

Nous sommes en pleine forme et cela se traduira aussi dans les élections professionnelles de la Fonction publiques ! Nous allons toutes et tous nous mobiliser pour gagner !

Alors camarades, le temps tourne, et nous avons tous et toutes hâte de retrouver nos familles et nos lits. Pour moi, ça ne sera malheureusement pas pour cette nuit car je serai dans l'avion pour Minneapolis pour représenter la CGT et porter la voix des travailleurs français devant les 2 000 délégué-es du congrès de l'AFL-CIO, représentant leurs 15 millions de syndiqué-es. Et bien mes camarades je leur porterai le message de notre congrès dans notre combat commun contre l'extrême droite. Un message de détermination. Un message de combat. Un message d'unité. Un message de solidarité.

No Pasaran !